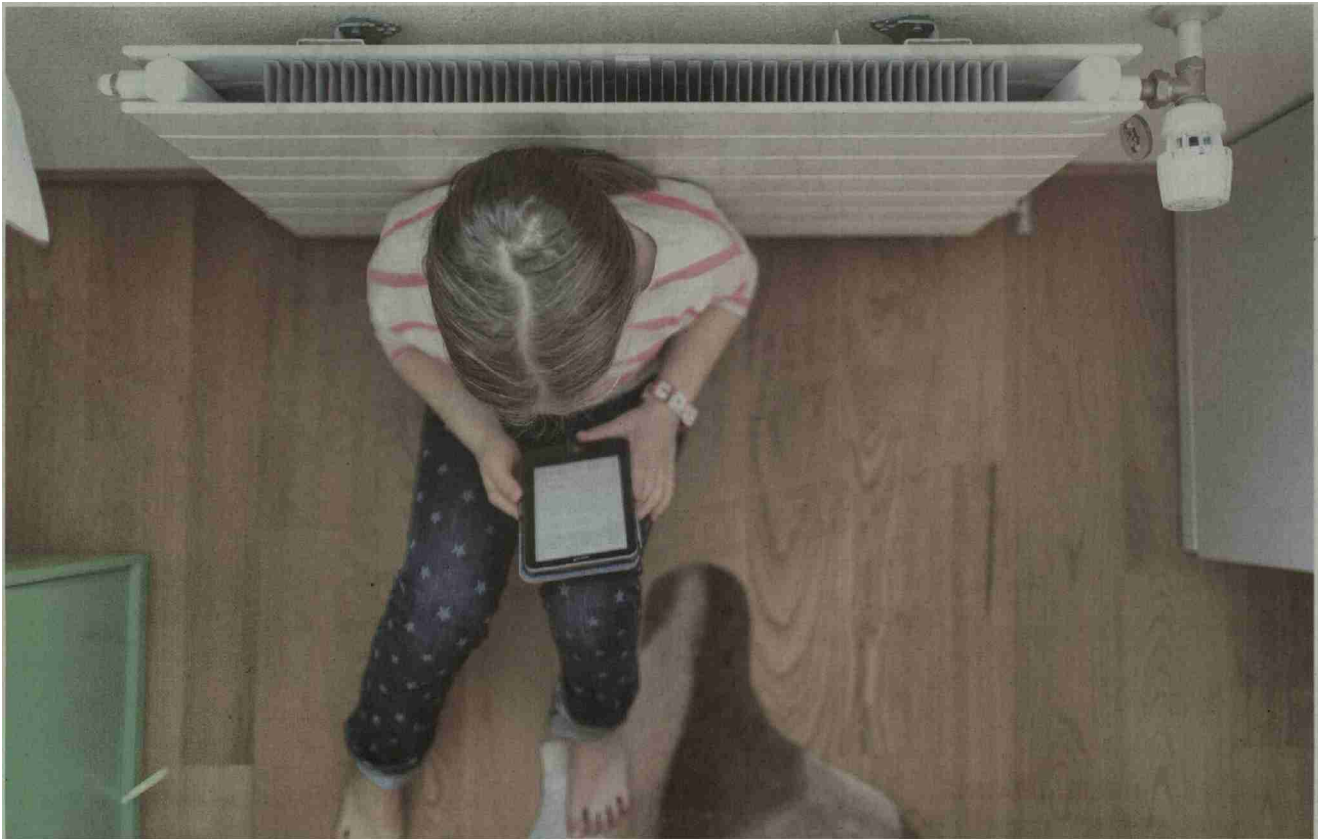


Le prix du **gaz** a récemment atteint un sommet en raison des conflits au Moyen-Orient et en Ukraine

Le **gaz** affole les compteurs



Les ménages qui se chauffent au gaz verront leur facture gonfler.

Keystone

« MAUDE BONVIN

Energie » A la tête de **Gaznat**, René Bautz suit la courbe des prix heure par heure. Le **gaz** naturel européen a récemment atteint son plus haut niveau depuis février, à 56 euros le mégawattheure (MWh). Ce lundi, il s'est légèrement replié à 52 euros. En cause, l'instabilité géopolitique provoquée par la guerre entre Israël et le Hamas. Le patron de l'approvisionneur en **gaz** pour la Suisse occidentale s'inquiète du risque d'embrasement au Moyen-Orient, notamment

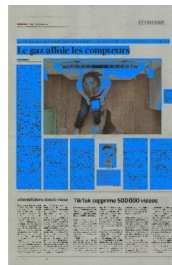
pour le **gaz** naturel liquéfié (GNL) issu du Qatar. Au côté de ce pays, le GNL, qui alimente l'Europe, provient des Etats-Unis, du Nigeria, de l'Algérie et de la Russie.

A cette inquiétude s'ajoutent des dommages causés sur un gazoduc, en mer Baltique, reliant la Finlande à l'Estonie. Ce sabotage présumé de la Russie fait craindre d'autres dégradations sur des installations critiques en Europe. La Finlande a soutenu que la menace d'opérations russes sur ses infrastructures avait augmenté depuis

son adhésion à l'Otan. Si la Suisse n'est pas directement touchée par ces dégâts, ceux-ci contribuent à affoler les marchés du **gaz**.

Situation sous contrôle

Notre pays dépend du continent européen pour son approvisionnement. Les entreprises helvétiques négocient essentiellement sur le marché néerlandais, qui fixe les prix du **gaz** pour l'Europe, ainsi que sur les marchés allemand, français et italien. L'Union européenne (UE) importe cette énergie par gazo-



ducs de Norvège, de Russie, d'Algérie, de Grande-Bretagne et de la région de la mer Caspienne.

Quant au spectre de pénurie, il s'éloigne pour cet hiver. Selon René Bautz, si la géopolitique peut toujours jouer les trouble-fête, la Suisse est bien préparée. Ainsi, 15% de la consommation annuelle du pays sont stockés dans les pays voisins. Les réserves de **Gaznat** se situent en France. «Un accord avec ce pays a été signé pour garantir ces stocks. Il met sur un pied d'égalité les consommateurs helvétiques et français», précise le directeur. Par ailleurs, la société vaudoise fournit des clients en France, proches de la frontière.

Il n'existe pas de lieux de stockage de **gaz** sur sol helvétique. L'approvisionneur veut lancer un projet en ce sens en Valais. Il compte entreposer dans les cavités rocheuses du massif du Grimsel environ 4% des besoins du pays à l'horizon 2030.

L'entreprise, basée à Vevey, a par ailleurs multiplié ses sources d'approvisionnement pour éviter le risque de pénurie. Reste un point en suspens: la météo. Quelque 300 000 ménages se chauffent au **gaz** en Suisse. Ce nombre représente 42% de nos besoins. Le reste de la consommation se répartit entre les industriels et les artisans. Les Helvètes on:

consommé 28 000 gigawattheures (GWh) de **gaz** l'année passée. Ce nombre est en repl de 17% par rapport à 2021 en raison d'un hiver doux. En 2022, le gaz a représenté 15% de la consommation d'énergie en Suisse. Bien moins que la plupart des pays européens.

Les options sur le **gaz** italien transporté de la France vers la Grande Botte via le gazoduc de transit suisse permettent en outre de sécuriser l'approvisionnement. Les quatre sociétés régionales qui sont reliées à ce gazoduc peuvent, en cas de nécessité, acheter des options auprès du fournisseur d'énergie italien, Eni. Ces options ne pourront être exercées qu'en cas de restriction ou d'interruption des flux de **gaz** en provenance d'Allemagne vers notre pays.

A noter que cinq sociétés régionales se chargent de la livraison du **gaz** sur sol helvétique. La Suisse compte 20 000 km de conduites pour son transport et sa distribution.

Gagner en indépendance

Si un manque de cette énergie se profile, la Confédération appelle à une réduction volontaire de sa consommation. Le ministre de l'Economie, Guy Parmelin, peut ensuite ordonner aux entreprises qui disposent d'installations bicom bustibles de passer du **gaz** au mazout. S'ensuivent des restrictions d'utilisation du chauffage à **gaz**

tant pour les privés que les entreprises, comme une limitation de la température à 20 degrés dans les logements, les bureaux et les locaux commerciaux. En dernier recours, un contingentement est ordonné pour les clients non protégés (industrie, services non vitaux, secteur des loisirs...).

Aux yeux de René Bautz, il convient désormais d'investir dans le biogaz et le **gaz** de synthèse pour gagner en indépendance et décarboner le secteur. Et de relever que des projets de production de méthane de synthèse sont en phase de test. En attendant, la Confédération poursuit sa campagne de sensibilisation sous le signe de «L'énergie est limitée. Ne la gaspillons pas.» »



«Il faut investir dans le biogaz et le **gaz de synthèse»**

René Bautz